

EDITORIAL N°27

Il y a 20 ans, à quelques-uns un peu téméraires, nous fondions l'AGRH, ressentant le besoin de renforcer la recherche en GRH.

A Toulouse vient d'avoir lieu le congrès anniversaire de cette AGRH. Quel chemin parcouru que nous aurions été bien incapables d'imaginer ! Le nombre de participants mais surtout la qualité des communications, leur diversité avait quelque chose d'impressionnant. Ce mélange de symposium, d'ateliers, de conférences plénières, de communications était, à mon avis presque comme un modèle. J'invite les lecteurs qui seraient intéressés à se rendre sur le site.

Par exemple, j'ai été surpris par l'appropriation très rapide des développements académiques dans des applications parfois surprenantes -comme ce regard à la fois rétrospectif et prospectif sur les Compagnons du Devoir-de l'approche Prospective; comme également cet atelier "bondé " sur les revues académiques et les chemins des publications pour les chercheurs.

Depuis six ans environ, un groupe animé par notre collègue Zahir Yanat, poursuit ses recherches sur le thème Humanisme et Gestion, thème actuel s'il en est. De nombreuses initiatives ont été développées ou créées ces dernières années, comme l'analyse socio-économique, l'audit social, la RSE, les normes ou cotations, la prospective des métiers.... Tout ceci a permis d'insérer encore plus la GRH dans l'univers de la gestion.

Et pourtant rejoignant l'évolution des approches épistémologiques, on peut se demander si la gestion pour mieux intégrer cette dimension humaine (et réciproquement) n'aurait pas grand intérêt à réfléchir encore plus en amont sur les origines de ce décalage entre gestion et humanisme.

Nos lecteurs savent que beaucoup d'erreurs de management proviennent de la divergence du regard porté sur tout Groupe social avec d'une part l'extrême complexité du comportement humain et social (le fameux jeu des acteurs en interaction permanente) et d'autre part ce mode de pensée de gestion (ou stratégique) pleinement imprégné de raisonnement scientifique et mathématique.

Cette dialectique dure depuis l'invention de "la philosophie des sciences", il y a 2 500 ans jusqu'à la formalisation de l'épistémologie, telle que nous la vivons depuis 150 ans environ.

Toute –ou presque – notre éducation, formation a été marquée par cette mathématisation du monde(la nature est écrite en langage mathématique) Il y aurait donc une vérité universelle, a-temporelle qui s'impose à tous. Tout se passe comme si, progressivement, au cours des temps (pour caricaturer jusqu'à la fin du siècle des lumières), une espèce de scientisme avait -au-delà de l'utilisation de la science-voulu mathématiser l'homme au travail.

Cette dialectique a traversé les siècles : les fondateurs de la recherche (l'état des connaissances, la création des connaissances nouvelles et la validation des ces connaissances) convergent vers ce concept de "philosophie des sciences", comme s'il n'y avait pas de solution de continuité entre la philosophie et les sciences.

Certes, quelques citations nous reviennent qui montrent que des sensibilités différentes sont apparues au cours des temps ; citons simplement Virgile (les bucoliques) "seule la poésie rend l'homme digne d'être au monde" ou récemment "la science ne pense pas "(Heidegger) Progressivement pendant plus de 2 000 ans va s'imposer le pouvoir explicatif des mathématiques "le monde est mathématisable, déclarait déjà Platon"; Galilée ou Descartes ne disait pas autre chose en affirmant que le monde était écrit en langage mathématique. Cette vision "scientiste " atteint probablement son apogée avec le siècle des lumières, sa rationalité, son positivisme(Auguste Comte), son optimisme envers un avenir radieux, son idéal de la représentation.

Il faut attendre la fin du 19° siècle ou le début du 20° pour qu'un certain mouvement littéraire, artistique, romantique ou philosophique remette en cause cette rationalité pour faire ressortir ces logiques multiples, cette incapacité à saisir la réalité, cette remise en cause du déterminisme, ce débat sans fin sur le sens du temps, cette priorité donnée à la personne. Les contestataires sont nombreux, tellement divers et que pendant nos recherches, chacun

d'entre nous a fréquentés, par œuvres interposées : en désordre Schopenhauer, Freud, Bergson, Marx, Heidegger, Nietzsche, Bachelard, Morin, ...L'humanisme, les sciences de l'homme relèvent d'une approche spécifique, bien prise en compte dans le paradigme de l'acteur et développés maintenant sur les divers continents à partir d'une bonne maîtrise de la phénoménologie s'opposant ici ou là au pragmatisme anglo-saxon. . Certes la vague structuraliste, le Cercle de Vienne des années 30 s'efforceront d'entretenir la controverse.

Il n'en reste pas moins, nous semble-t-il –et bien sûr nous soumettons notre réflexion à la critique de nos lecteurs -, que l'humanisme et la gestion peuvent se retrouver, s'enrichir en intégrant des disciplines a priori fort éloignées comme l'anthropologie, la sociologie, l'économie, la philosophie, la poésie et de façon plus générale les arts ...

Puis-je permettre de terminer cet éditorial un peu particulier qui sent encore un peu un certain laisser aller du mois d'août, par une anecdote personnelle. Mon père est né à Manosque, à deux ans près comme Jean Giono et est mort également dans les mêmes années (70) ; C'est dire si ma petite enfance, pendant la guerre, a été marquée par ses trop rares escapades le long de la Durance dans ces immenses espaces arides (les Italiens y avaient même installé un terrain d'aviation qui n'a d'ailleurs jamais servi) où quelques maigres brebis ou montons constituaient des festins royaux. Dès mon plus jeune âge, mon compagnon de lecture, celui qui me fascina par l'homme et son œuvre, fut bien évidemment Jean Giono. Il fit Verdun (10 survivants dans sa compagnie, le chemin des Dames...)Il en revint viscéralement pacifiste et, lui qui fut élevé dans la stricte religion catholique, profondément athée. Antifasciste (antistalinien avant l'heure), amoureux de la terre (et de la mer confondue) source de toute richesse, écorchée par l'homme et menace permanente pour lui, profondément écologique voire auto gestionnaire, il avait tout pour être incompris, marginal (lui qui fut emprisonné

deux fois, avant la guerre comme pacifiste et à la libération comme collaborateur! (Il est vrai que le thème de la terre "la terre ne ment pas" était un slogan cher à Pétain et que la récupération politique de Giono par les puissants de l'époque n'était pas trop difficile), narcissiste ou pessimiste, au moins à la fin de sa vie, quand ces seuls déplacements étaient en Italie pour y retrouver deux de ses inspirateurs : Stendhal et Machiavel. .

Giono, ce voyageur immobile, cet astronome à "l'allégeance cosmique " il n'y a pas de coupure entre l'homme et les étoiles ", l'homme des expériences communautaires, proches de la nature qui fait dire à Gide "un nouveau Virgile est apparu en Provence ", cet homme à l'œuvre extraordinairement moderne (à travers ses 50 livres ou essais, ses pièces de théâtres, sa douzaine de films réalisés ou inspirés par lui) inventa il y a plus de 50 ans les thèmes qui secouent nos croyances et renouvellent, pour une part, notre pensée. Je voudrais lui laisser (à vrai dire j'ai juste adapté la fin de la phrase), tiré de Jean le Bleu, une de ses réflexions qui réconcilie en quelque sorte Humanisme et Gestion: "Si tu connais ces deux choses, la Poésie et la Science, alors tu seras humain et gestionnaire ".

Luc Boyer
Directeur de Publication

Comme vous pouvez l'imaginer le savez, notre développement dans la rigueur nous oblige non seulement à un ajustement permanent de nos processus de gestion (veuillez nous pardonner ces quelques erreurs qui se glissent encore parfois) mais à des arbitrages, des choix stratégiques complexes.

Entouré du Comité de Lecture que nous remercions, Aline Scouarnec et moi-même avons tenu à constituer et nous entourer d'un Comité d'Orientation ramassé qui au-delà de l'effet miroir que nous souhaitons avoir en permanence nous aide réellement dans notre positionnement et notre développement. Dans le numéro 29, nous vous en donnerons la composition. Que ceux que nous avons contactés et qui ont tous avec une extrême gentillesse et dévouement accepté soient d'ores et déjà remerciés.

